

CONTENU

INTRODUCTION	9
CHAPITRE 1 - Les Allemands en Afrique.....	17
CHAPITRE 2 - Brève histoire de la Force publique	33
CHAPITRE 3 - La guerre	43
CHAPITRE 4 - La guerre de fait : la bataille du lac Tanganyka	51
CHAPITRE 5 - En route pour Tabora.....	73
CHAPITRE 6 - En route pour Dar es Salaam malgré tout	91
ÉPILOGUE -	101
ANNEXES -	105



Tranchées en Afrique (Ministère des colonies, collection Panafrica).

INTRODUCTION

La Grande Guerre ne se déroula pas seulement derrière l'Yser et au bord de la Somme, c'était une guerre mondiale dont les prolongements affectent les récents conflits. Les derniers anciens combattants sont enterrés depuis longtemps, mais les conséquences politiques perdurent, en Europe, en Asie mineure, au Moyen-Orient ou en Afrique.

LA GUERRE EN ASIE MINEURE

Une des plus grandes batailles se déroula à Gallipoli (25 avril 1915 - 9 janvier 1916). Gallipoli est situé sur une presqu'île qui contrôle l'accès à Istanbul, la capitale ottomane, et au Bosphore, le passage vers la Russie. Les troupes alliées françaises et britanniques essayèrent de percer par Gallipoli vers la capitale ennemie Istanbul et de sécuriser la route maritime vers leur allié russe. Ce fut un échec, et les morts se comptaient de chaque côté par dizaines de milliers. Le commandant des troupes turques était Moustapha Kemal. La Grande Guerre scella le partage définitif de l'Empire ottoman.

Après la guerre, en 1922, on déposa le dernier sultan, Mehmet VI, et on proclama la république dont le premier président fut Moustapha Kemal, appelé

« Père de tous les Turcs », Ataturk. Celui-ci introduisit une européanisation forcée. Le port du fez par les hommes et du voile par les femmes, par exemple, furent sanctionnés de la peine capitale. Aujourd'hui encore, cette coupure radicale avec le passé national, qui résultait de la défaite lors de la Première Guerre mondiale, se fait sentir. Le parti islamiste AKP, au pouvoir depuis plusieurs décennies, mène une politique de retour rampant à l'Empire ottoman islamique. L'opposition, quant à elle, se fonde sur l'héritage d'Ataturk.

Moustapha Kemal Ataturk était aussi le commandant de l'armée ottomane en Palestine, qui pendant la Grande Guerre fut conquise par le général Allenby avec des troupes britanniques, et ne n'oublions pas, des troupes coloniales françaises : Spahis et Chasseurs d'Afrique.

LA GUERRE AU MOYEN-ORIENT

Le partage de l'Empire ottoman entre les alliés (la France, la Grande-Bretagne et la Russie) se négociait déjà pendant la guerre. La France devait recevoir la Syrie et le Liban. La Grande-Bretagne prenait l'Irak, la Jordanie et le désert du Naqab (Negev) en Palestine. Les Russes s'attribuaient Istanbul, le Bosphore, les Dardanelles et l'Arménie, et en plus une sphère d'influence dans la Palestine neutre où la majorité des chrétiens palestiniens étaient orthodoxe. Mais, après la révolution d'Octobre de 1917, les nouveaux dirigeants communistes annoncèrent qu'ils ne voulaient pas participer à ce jeu impérialiste et la Palestine fut placée sous un mandat britannique. Ce qui nous amène au deuxième conflit contemporain issu de la Grande Guerre, la Question palestinienne et la colonisation

de la Palestine par des juifs est-européens. Le politicien britannique qui joua un rôle prépondérant dans cette affaire fut Lord Balfour. Quand il était Premier ministre en 1905, il fit voter le *Aliens Act* (Loi sur les étrangers). Cette loi servait à interdire l'entrée en Grande-Bretagne des juifs qui fuyaient les persécutions et les pogroms en Europe de l'Est. Balfour déclara au parlement britannique : « Notre pays vient de subir un vrai désastre par cette immigration en masse des juifs » et il ajoutait : « Ils sont un peuple qui se tient à l'écart des autres. Ils n'ont pas seulement une autre religion que nous, mais ils ne se marient qu'entre eux. » En réaction, le 7^e Congrès sioniste déclarait Lord Balfour « antisémite farouche et ennemi de tout le peuple juif ». Ce même Lord Balfour devenait ministre des Affaires étrangères en 1917 et publiait la fameuse Déclaration Balfour dans laquelle la Grande-Bretagne promettait d'aider les juifs à coloniser la Palestine. La Déclaration fut proclamée le 2 novembre 1917, deux semaines après la révolution russe du 25 octobre. Les nouveaux dirigeants renoncèrent à toute revendication sur la Palestine, qui passe sous mandat britannique. Mais il y avait d'autres intérêts que de limiter l'immigration juive en Angleterre : la Grande-Bretagne voyait dans l'établissement des juifs est-européens en Palestine « un groupe de colons européens bien organisés qui, sous la protection de la Grande-Bretagne, pouvaient occuper le pays » comme le déclarait le précurseur de Balfour, Lord Chamberlain, et qui pouvaient sécuriser le canal de Suez, route stratégique vers les Indes, et contrôler l'approvisionnement du pétrole irakien. Le conflit palestinien trouve donc son origine dans les séquelles de la Première Guerre mondiale.

LES MATIÈRES PREMIÈRES D'AFRIQUE

Et puis, il y a l'Afrique : la Force publique congolaise et les troupes coloniales allemandes se battent jusqu'à la fin de 1918 en Afrique orientale allemande, la Tanzanie actuelle. Les Allemands convoitaient les matières premières à l'est du Congo.

Pour la Belgique, la guerre a eu des conséquences importantes. Grâce aux soldats congolais, le pays obtenait comme butin de guerre deux nouvelles colonies : le Burundi et le Rwanda. La Belgique héritait des Allemands non seulement ces territoires mais aussi leur politique envers les Hutus et les Tutsis, une politique qui allait aboutir un siècle plus tard au génocide rwandais.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, PREMIÈRE GUERRE INDUSTRIELLE

« Ce fut une guerre d'administration, plutôt qu'une guerre de stratégie ou de tactique », fit remarquer Sir John Cowans, intendant général de l'armée britannique, peu de temps après la Grande Guerre. « Finalement, la victoire est revenue aux puissances qui se montrèrent les plus fortes dans le domaine de la fabrication et dans l'organisation du ravitaillement. Ce furent la supériorité des alliés en effectifs et en ressources physiques ainsi que leur aptitude à les acheminer sur le front qui les menèrent au succès. Les qualités des généraux, pris individuellement ou bien celles des soldats qu'ils menaient, avaient une importance relativement moindre. » Le général Cowans utilise le mot « administration ». Le mot « management » n'existait pas encore, mais c'est bien cela qu'il voulait dire. Il s'agissait donc d'une logistique

supérieure, grâce à une gestion supérieure d'une production supérieure de soldats et de matériel. La Belgique l'avait déjà compris dès le début de la guerre et avait mobilisé ses meilleurs managers. Albert Thys, l'homme qui avait construit le chemin de fer entre Matadi et Léopoldville était promu général et recevait le commandement de la 1^{re} division de l'armée belge. Le magnat industriel wallon, Edouard Empain, qui avait fondé la Compagnie du Chemin de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs, était nommé ministre de l'Armement et recevait le grade de général-major. Pour transposer le raisonnement du général Cowans sur le Congo, on peut dire que ce n'étaient pas tellement les vues stratégiques des commandants de la Force publique, Tombeur, Molitor, Olsen ou Huyghe, mais la puissance de l'économie congolaise et la main-d'œuvre congolaise, ouvriers, paysans, soldats, porteurs, qui nous ont assuré la victoire en Afrique. La production dans les mines d'or fut augmentée, pour payer le coût de la guerre, et la production des denrées alimentaires, principalement le riz destiné au ravitaillement des soldats congolais, était décuplée dans la région orientale du Congo. Trois cent mille porteurs furent chargés d'acheminer vivres et équipements. L'homme clé dans cet exploit fut le colonel Moulaert. Il organisait le transport des troupes et du matériel. Je le cite parce qu'il a écrit un livre remarquable sur cette guerre en Afrique. Mais je vous parlerais surtout de la « main-d'œuvre », les soldats, les porteurs et leurs femmes. Ce sont eux qui ont gagné pour la Belgique la Première Guerre mondiale en Afrique.

UN LIVRE ILLUSTRÉ

Les photographies qui illustrent cet ouvrage sont des images officielles, prises sur l'ordre du gouvernement belge. Elles ont leurs limites techniques, mais aussi idéologiques. Techniquement, la photographie était à ses débuts : photographe était seulement possible en plein jour avec une caméra très stable. Nous voyons donc les soldats surtout pendant des pauses de repos ou pendant des mouvements lents comme la traversée d'une rivière. Les photographies sont « posées » : le photographe veut nous communiquer un message positif et créer l'image d'une guerre propre. Je n'ai pas trouvé dans les archives, que ce soient les Archives du Musée de l'armée, les Archives africaines ou celles du musée de Tervueren, des images des dépouilles des soldats tués. Techniquement, c'était pourtant possible, les morts posent pour l'éternité. J'ai seulement trouvé une photographie montrant la tombe improvisée d'un Africain, creusée immédiatement après sa mort. C'est tout, pour le reste, il s'agit de monuments commémoratifs pour les héros morts. On en trouve encore à certains endroits en Tanzanie aujourd'hui. Mais pas de corps, pas de mutilés, comme si la sélection des images était faite par Monsieur Propre. Je n'ai pas trouvé non plus de transcriptions des témoignages oraux de ces soldats.

Je n'ai peut-être pas bien cherché, mais ni le professeur César Nkuku Khondé (Université de Lubumbashi) ni son collègue de l'Université de Kinshasa, ni le professeur Oswald Masebo de l'Université de Dar es Salaam n'ont pu aider. Le commandement de la Force publique congolaise n'était pas vraiment intéressé par ses soldats congolais. Même quand un soldat était

cité à l'ordre du jour pour un acte de courage, on trouve souvent la mention « numéro d'immatriculation inconnu ». Cela signifie qu'aucune véritable identification n'était faite au moment même, un nom – souvent un sobriquet – suffisait et l'acte de bravoure du soldat n'était mentionné que sommairement. Avec ce livre, j'espère réparer un tant soit peu ces oublis historiques.